



Le sorgho fourrager : un fourrage estival pour éviter de distribuer du stock

Problématique à laquelle l'adaptation répond et objectifs

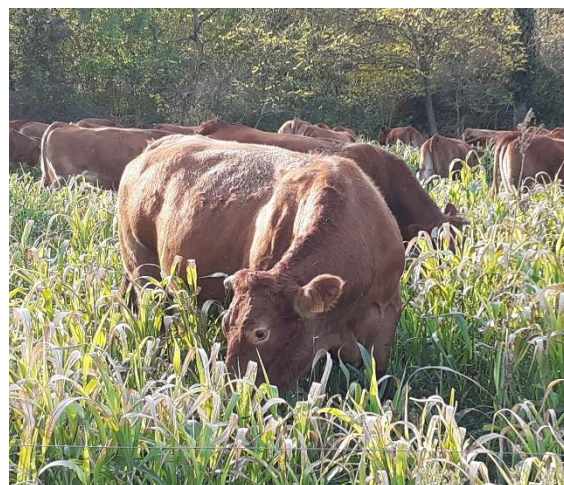
- Chez les polyculteurs-éleveurs en coteaux secs, l'absence de fourrage estival de mi-juillet à fin septembre, qui demande de distribuer des stocks aux animaux et de produire des quantités de stocks plus importantes
- Le sorgho fourrager fournit du fourrage vert sur pied durant cette période, sur des intercultures peu valorisées
- Plante résistante au manque d'eau et aux fortes températures, elle est adaptée au changement climatique

Description

La pratique consiste à réaliser un semis direct de sorgho fourrager après la moisson d'une orge d'hiver ou après la récolte en ensilage d'un méteil fourrager, et le valoriser via le pâturage en juillet, août et septembre, période pendant laquelle la ressource fourragère est absente.

Éléments de réussite

- Avoir une complémentarité prairies cultures dans l'exploitation, et pouvoir emmener les animaux à faire pâturer sur les parcelles céréalières
- Se rendre disponible pour réaliser le semis du sorgho à des périodes de charge de travail importante (foins ou moissons)
- Avoir un semoir direct (de préférence) disponible (CUMA, ETA, autoconstruction...)



Etapes de mise en œuvre

1. Moisson de l'orge fin juin
2. Exportation des pailles (j+1)
3. Semis direct du sorgho fourrager (22kg/ha de sorgho Piper par exemple) – semoir à disques ou à dents – Passage de rouleau dans la foulée
4. 1,5 – 2 mois plus tard, pâturage du sorgho par les vaches
5. Si les conditions le permettent, 2ème pâturage du sorgho par le troupeau

A savoir

Les jeunes plants de sorgho sont toxiques, mais au-delà de 60 cm il n'y a plus aucun risque pour le troupeau

S'il est pâturé et restitué sur place, le sorgho n'épuise pas les sols. Un apport de fumier peut au besoin atténuer les effets. Il est également bien adapté au semis direct

Avantages

- Coût/hectare du semis, incluant semence, mécanisation et main d'œuvre : 120 €/ha
- Production de fourrage en été, objectif de 3 tMS/ha facilement atteignable, pour réaliser une vraie économie de foin
- Pâturage pour les vaches, brebis, chèvres en juillet, août, septembre
- La réactivité et l'organisation du travail à la mise en place : le délai entre récolte de l'orge/méteil et le semis du sorgho doit être très court (2-3 jours) pour ne pas laisser l'eau du sol s'évaporer, et rouler le semis dans la foulée !



Mickaël RAZOU (Mirepoix, 09)
Polyculteur-éleveur (limousines)

Je sème du sorgho fourrager en semis direct derrière mes orges et mes colzas semence depuis 2018. Malgré les étés plus ou moins difficiles, chaque année j'ai obtenu minimum 3 tMS/ha, que mes vaches pâturent pendant 20-30 jours en septembre et octobre. J'économise donc 1 mois de fourrage, et en plus les vaches se portent très bien avec ce fourrage vert en fin d'été.

Inconvénients

- La charge de travail supplémentaire à une période déjà très chargée
- La difficulté à faire pâture le sorgho au bon stade (souvent trop haut quand il est pâture), qui occasionne de la perte et une moins bonne qualité du fourrage



Impacts de la pratique sur le territoire

- Cette pratique participe à l'adaptation au changement climatique car elle permet de créer du fourrage supplémentaire sur les mêmes surfaces, et permet de valoriser le peu d'eau disponible en été. De plus, l'atténuation sur le changement climatique est forte car le stockage de carbone est fortement renforcé par la réduction du travail du sol et l'ajout de couverts végétaux dans les rotations
- Sur le territoire, la pratique aide à l'autonomie fourragère des éleveurs, qui ont moins tendance à aller acheter d'avantage de fourrage, voire de vendre les surplus

